

L'Internationale communiste: ce qu'elle était

Par la révolution russe de 1917, le Parti communiste s'empara des forces de l'Etat, des richesses du pays, des biens de chacun. Cependant il n'exerce pas lui-même le gouvernement. Le gouvernement de l'Union soviétique (nouvelle appellation de la Russie), assume cette responsabilité. Distinct du Parti communiste, mais en fait dirigé par lui, il comporte un Conseil de Commissaires du peuple (ministres), qui obéit, et un Comité central exécutif, qui ordonne.

Ainsi, le Parti communiste n'étant pas le gouvernement de la nation échappe aux engagements ou aux obligations que cette fonction exige nécessairement.

En créant le gouvernement de l'Union, le Parti communiste s'assure habilement tous les profits gouvernementaux sans s'en attirer les responsabilités. Et cette distinction entre le gouvernement et le Parti communiste n'est que verbale, car l'on retrouve les mêmes hommes à la tête du Gouvernement et à la tête du Parti communiste russe — qui s'appelle plus exactement "Parti communiste de l'Union soviétique" — c'est-à-dire Lénine, Staline, Sverdloff, etc...

Mais, pour gagner les masses populaires à la révolution mondiale, il fallait autre chose que l'U.R.S.S., et Lénine, depuis 1915, préparait l'instrument nécessaire: la IIIe Internationale, confédération générale des partis communistes de tous les peuples (y compris le Parti communiste de l'Union soviétique), où chacun travaillerait en vue de provoquer le chaos sauveur.

La IIIe Internationale, esquissée à Limmerwald en 1915, fut créée officiellement en mars 1919, au cours du VIIe Congrès du Parti communiste de l'Union soviétique. Sverdloff, membre du Comité central du Parti communiste de l'Union soviétique et membre du gouvernement de l'Union, réunit à Moscou une conférence internationale communiste qui eut lieu en même temps que le Congrès.

L'on affirma cependant l'indépendance de cette conférence vis-à-vis du Congrès en la réunissant à part. Mais ce fut Lénine qui présida la dite conférence.

La conférence communiste internationale décida de se constituer en IIIe Internationale et de prendre le nom d'Internationale communiste.

La direction de la IIIe Internationale fut remise à un Comité exécutif dont le président fut Linovieff (membre du Parti communiste et de l'Union soviétique et membre du gouvernement de l'Union).

Ce comité était ainsi, dès la naissance de l'organisation, sous la tutelle du Parti communiste de l'Union soviétique.

Dès lors, Lénine, puis Staline, soutinrent que l'U.R.S.S. était une chose, et le Komintern une autre. En réalité le Komintern était l'organisme qui devait permettre au Parti communiste de l'Union soviétique, de bolchéviser les masses populaires du monde entier.

On retrouve les mêmes hommes dans tous les organes communistes dirigeants. Comité central du Parti communiste soviétique, gouvernement de l'U.R.S.S., Comité exécutif du Komintern. Un seul homme mène le Parti communiste soviétique: autrefois c'était Lénine, aujourd'hui c'est Staline.

On voit déjà pourquoi même les pays en bonne relation avec l'U.R.S.S. étaient opposés à l'existence du Komintern.

Dans un coup d'oeil sur l'organisation et le fonctionnement de la IIIe Internationale, nous le verrons encore mieux.

David GOURD, fils

LE COMMUNISME

Le communisme n'est pas seulement un système économique, il est une philosophie de la vie fondée sur un rejet cohérent et absolu de la transcendance divine, une ascèse et une mystique du matérialisme révolutionnaire intégral. Pourtant, à cause même de la situation nouvelle en question et des renversements historiques qu'elle comporte, et parce que le communisme est une catastrophe totalitaire et athée de la démocratie elle-même et de son élan humaniste (tandis que le racisme est une poussée antidémocratique basée sur l'adoration de la violence et la négation de l'unité du genre humain), il y a une chance pour qu'un redressement général de la pensée et de l'action démocratique réintègre à la démocratie, au respect des choses de l'âme, à l'amour de la liberté et au sens de la dignité de la personne, non pas certes l'orthodoxie marxiste et la discipline du Parti communiste, mais beaucoup de communistes de sentiment et beaucoup de ceux que la révolte contre les injustices sociales incline au communisme: de la possibilité de tels changements dans les hommes et dans l'existence concrète on trouve un signe dans les fléchissements pratiques déjà subis en pays soviétique par le dogme marxiste, dans la cessation actuelle, si précaire soit-elle peut-être, de la campagne antireligieuse en Russie et dans les prières des fidèles russes pour la victoire et dans l'admirable passion qui anime aujourd'hui le peuple russe pour la défense de sa terre offensée et qui n'a rien de spécifiquement communiste ni de spécifiquement athée, mais retrouve simplement les sources de la grandeur humaine. Cette chance est vis-à-vis du problème communiste l'unique chance qui soit mise à notre portée.

Elle serait moins faible si la générosité des autres peuples, et des chrétiens dans le monde, se manifestait à temps pour aider le peuple russe, non seulement à briser l'effort des armées allemandes, mais à achever sa rentrée dans la communauté occidentale et la démocratie renouvelée.

Jacques MARITAIN

(Christianisme et démocratie, pp. 92-93).

L'AIDE A L'ACADIE

Les trois provinces maritimes: Nouveau-Brunswick, Nouvelle-Ecosse et Ile du Prince-Edouard, renferment une population catholique et française de 235,000 Acadiens, soit 165,000 au Nouveau-Brunswick, 55,000 en Nouvelle-Ecosse et 15,000 dans l'Ile du Prince-Edouard.

Ces Acadiens ont tout intérêt à garder leur langue et leur mentalité française, gardiennes de leur foi catholique. Leur anglicisation totale serait un malheur, non seulement pour eux-mêmes, mais aussi pour les Canadiens français de la province de Québec qui seraient affaiblis d'autant et qui resteraient isolés davantage.

Les deux évêques acadiens du Nouveau-Brunswick: S. Exc. Mgr Robichaud, archevêque de Moncton, et S. Exc. Mgr Leblanc, évêque de Bathurst, voient dans la fondation d'un quotidien français à Moncton (où l'Evangéline, journal hebdomadaire, a déjà ses presses) le grand moyen non seulement de parer à l'anglicisation, mais aussi de relever le niveau de la mentalité acadienne et de rapprocher l'Acadie de la province de Québec à tous les points de vue, même au point de vue économique et commercial.

L'Evangéline, devenue quotidienne, aurait partie liée avec la "Société l'Assomption", mutuelle acadienne qui garantirait son caractère et son idéal français à perpétuité. Ce quotidien pourrait-il vivre et prospérer? Oui, certainement, comme a vécu et prospéré chez les Franco-Ontariens, depuis trente ans, le quotidien d'Ottawa, Le Droit, fondé exactement dans les mêmes circonstances, grâce au concours et à la générosité des Canadiens français de la province de Québec, et affilié à l'Association d'Education d'Ontario.

Pour que vive l'Acadie, terre de la souffrance et de l'héroïsme obscur, donnons un coup d'épaule! Toute la province de Québec est invitée à souscrire, dans une campagne ouverte le 10 juin. L'objectif de Montréal est fixé à \$30,000. Comme Mgr Robichaud l'écrit: "Nous savons qu'en plus des motifs d'intérêt national, la charité chrétienne vous inspire une offrande en

faveur de vos frères moins fortunés d'Acadie".

Les chèques doivent être faits à l'ordre de Mgr Norbert Robichaud ou du Comité permanent de la Survivance française et

adressés au Secrétariat du comité acadien, 840 rue Cherrier, Montréal. On peut aussi adresser les chèques au siège social du Comité de la Survivance à Québec à l'Université Laval.

Principaux faits de la semaine

Lundi, 7 juin 1943. — Une vague d'enthousiasme guerrier a soulevé toute la population britannique aujourd'hui, à la nouvelle que le premier-ministre Churchill rentrait de sa longue tournée en Amérique et en Méditerranée, et qu'il convoquait incontinent son cabinet de guerre, pour examiner dit la rumeur, les projets d'invasion alliée.

— Le nouveau gouvernement militaire argentin, la "junte" dirigée par le général Arturo Rawson, a dissous dimanche soir le Parlement argentin et commence son règne par une série de mesures anti-communistes.

Un ordre spécial a été donné à la police, de supprimer toute manifestation communiste; le journal communiste "La Hora" a été fermé; 14 personnes ont été arrêtées aux bureaux de cet organe.

— M. Arthur MacNamara, directeur du Service national sélectif, a déclaré au représentant de la Canadian Press à Ottawa, aujourd'hui, qu'approximativement 900 hommes sont passés à des postes plus essentiels que ceux qu'ils occupaient précédemment, par suite des ordonnances concernant le transfert obligatoire de la main-d'oeuvre.

Mardi, 8 juin 1943. — On apprend en dernière heure que le président Juan Antonio Rios a réussi à conjurer une crise ministérielle en nommant tout de suite après la démission du cabinet Morales, un nouveau ministère qui garde cinq des ministres du cabinet démissionnaire. Un sixième, qui faisait aussi partie du ministère Morales, recevrait un nouveau portefeuille. Les autres portefeuilles sont remis à de nouveaux titulaires.

— Le Comité français de libération nationale a annoncé ce soir la formation d'un cabinet de onze membres, pour agir comme organisme de gouvernement français, jusqu'à ce qu'un gouvernement provisoire soit institué en France libérée.

Le Comité comprendra onze ministres, en plus des trois chefs: le général Charles de Gaulle et le général Henri Giraud, présidents-conjoints, puis le général Alphonse Georges, qui serait dit-on, ministre sans portefeuille.

— Le général Pedro Ramirez, après avoir remanié à nouveau le cabinet argentin, a déclaré aujourd'hui que son pays suivrait désormais une politique de meilleure entente avec les autres pays de l'Amérique. Les observateurs en concluent que la politique du nouveau gouvernement sera plus libérale et moins étroite que celle que l'on craignait voir adopter par le cabinet Rawson dissous à peine après avoir été réuni par le président évincé.

Mercredi, 9 juin 1943. — L'hon. Adélard Godbout, premier ministre de la province, a déclaré aujourd'hui à l'Assemblée législative qu'il a été le premier à de mander l'exemption des fils de cultivateurs du service militaire (qu'il a obtenu) mais il a dénoncé avec vigueur les députés de l'opposition qui ont jeté la confusion dans l'esprit des cultivateurs en leur disant qu'il n'était pas nécessaire pour leurs fils de répondre à l'appel pour être exemptés.

— Les ports de Montréal et de Québec resteront ouverts à l'anavigation océanique au cours de la présente saison de navigation. Telle est l'assurance que le ministre de la marine, l'hon. Angus Macdonald, a donnée tard ce soir, aux Communes. C'est la première déclaration formelle du ministre à ce sujet.

— L'hon. Edgar Rochette, ministre du Travail et des Mines, a fait adopter ce soir par l'Assemblée législative une loi d'allocations familiales.

— La côte orientale du Canada sera mieux défendue et protégée qu'elle ne l'a jamais été contre les attaques sous-marines et aériennes de l'ennemi, grâce à des milliers de civils de la région de Gaspé et du Bas Saint-Laurent qui participeront activement à la défense de nos côtes et aux renforts dont on a pourvu, au cours de l'hiver, la Marine et l'Aviation canadiennes dans cette région.

Jeudi, 10 juin 1943. — L'Assemblée législative a adopté, ce soir, à l'unanimité, une motion de M. René Chaloult, exprimant le voeu que les Canadiens français soient représentés dans différentes commissions fédérales, dont trois qui ont trait à la conduite de la guerre et à la production des munitions et armements.

— Le ministère argentin des Affaires étrangères a révélé aujourd'hui que le Brésil, la Bolivie, le Paraguay et le Chili ont tous reconnu officiellement aujourd'hui la légitimité du nouveau gouvernement argentin présidé par le général Pedro Ramirez.

— Les Alliés, après avoir présenté à la garnison axiste de Pantellaria, île italienne fortifiée entre la Tunisie alliée et la Sicile axiste, un ultimatum demandant la reddition sans condition de la place, pour éviter de nouvelles pertes de vies et épargner l'horreur du siège aux quelques habitants qui peuvent s'y trouver encore, ont commencé, sur le refus des Axistes de se rendre, le siège en règle de l'île. Le bombardement naval et aérien se poursuit de tous côtés; les autorités alliées ont déclaré que la place serait "bombardée par mer et par les airs, et bloquée" jusqu'à ce qu'elle se rende.

Politique fédérale

Le premier ministre, M. Mackenzie King, a fait une déclaration sur la défense de la région du Bas Saint-Laurent. Il a annoncé la nomination du chef d'escadrille J.-P.-J. Desloges comme officier de coordination de la défense de la région de Gaspé et du Bas Saint-Laurent. "La création de ce nouveau poste et la nomination du chef d'escadrille Desloges, a dit M. King, sont le complément d'un groupement vaste et compréhensif" (Suite à la page 4)

LAURENT LARIMANDE A EXPIE SON CRIME SUR L'ECHAFAUD

Tel que nous l'annoncions dans une édition antérieure, c'est entre les murs de la cour de la prison de Bordeaux que Laurent Lamirande a payé de sa vie; le meurtre de la petite Paulette Richard, perpétré à Languedoc, le 26 mars 1942.

L'exécution a eu lieu vendredi dernier le 4 juin à 12.32 du matin. Lamirande a assisté à une messe dans sa cellule même, messe célébrée à minuit. Après avoir reçu la sainte communion il s'est avancé d'un pas ferme sur le balcon attenant à sa cellule. Il était 12.32 a.m. quand le bourreau déclancha le mé-

canisme de la trappe. A. 12.49, le médecin de la prison constata la mort du splicé qui n'avait cessé de prier jusqu'au dernier moment.

Les constables André Zuerro et Léo Lefebvre de la brigade de la Sureté Provinciale d'Amos se sont rendus à Montréal pour identifier Lamirande, vu qu'il était exécuté dans un district autre que celui du lieu de son forfait. Ils ont procédé à son identification en présence du Coroner Hébert de Montréal et ont ensuite assisté à l'exécution.

PLUS DE MARIAGES QUE DE DECES EN 1942

L'année 1943 s'annonce excellente quant à la santé publique puisque janvier marque une diminution considérable dans le taux de la mortalité générale: 9.5. Jamais le premier des douze mois n'a donné un aussi faible taux. La mortalité infantile est, cependant, un peu plus élevée puisqu'elle accuse un taux de 88.0 par 1,000 naissances, tandis que l'an dernier le taux n'atteignait que 73.1, ce qui avait été un record. Avant 1942, jamais la mortalité infantile n'était descendue à moins de 88.3 (1939). Par ailleurs, la natalité subit une hausse: 22.9 contre 22.6 en janvier 1940 et 22.5 en janvier 1937.

Pour toute l'année 1942, il appert que la natalité atteint actuellement 28.0, ce qui est le plus haut taux obtenu depuis 1932. Les 94,054 naissances enregistrées à date excèdent de 4,844 le total définitif de 1941; c'est un accroissement de 5.4 p.c.

Il y a eu en 1942, 33,773 mariages, soit 992 de plus qu'en 1941. A l'heure actuelle on estime à 33,658 le nombre des décès soit 680 de moins qu'en 1941, ce qui équivaut à un gain de 2 p.c. C'est la seconde fois que le nombre des mariages dépasse celui des décès.

La mortalité infantile (6,617 décès en 1942) accuse un taux de 70.3 par 1,000 naissances vivantes. Ce ne sont là que des chiffres préliminaires et il est fort possible que le pourcentage diminue jusqu'à devenir inférieur à celui de 1940 qui n'était que de 69.8. C'est dire que l'année 1942, du point de vue démographique, est dans une situation vraiment encourageante.

La mortalité infantile diminuée par la puériculture

Au cours du mois d'avril, 35,871 enfants d'âge pré-scolaire ont bénéficié de 387, cliniques de puériculture et de 24,514 visites à domicile grâce aux hygiénistes de la division des Unités sanitaires du ministère de la santé et du bien-être social.

L'importance de la puériculture n'est plus à démontrer et l'oeuvre de la médecine préventive est si efficace que les taux de la mortalité diminuent à mesure que nos hygiénistes pénètrent dans les foyers.

"Ainsi en 1931, nous apprennent les rapports du département, il y eut dans le comté de Papineau 900 naissances vivan-

tes et 102 décès d'enfants de moins d'un an, ce qui représentait un taux de 113.3, tandis qu'en 1940 il y eut 775 naissances vivantes et 37 décès, soit un taux de 47.7. Sur ces décès 32 enfants ne s'étaient jamais présentés à la clinique. Les 5 autres, morts en très bas âge, ne s'étaient présentés qu'une fois ou deux, et sur ce nombre 3 sont morts de pneumonie

"Cette diminution du taux de mortalité infantile est due au fait que, dans les consultations de nourrissons, on enseigne aux mères comment nourrir et élever leurs enfants, comment les maintenir en bonne santé; on surveille leur croissance normale; en somme, on prévient les maladies, parmi lesquelles celles du tube digestif sont les plus fréquentes. Là aussi il y a une grande amélioration car nos statistiques dénotent qu'en 1931 il y eut dans notre comté 39 décès par diarrhée et entérite chez les enfants de moins de deux ans, tandis qu'en 1940 il n'y en eut que trois. Il est à noter que ces dernières mortalités sont survenues dans des endroits éloignés où il n'y a pas de cliniques régulières et où, les moyens de transport étant restreints, il est difficile pour les mères de famille de se rendre aux cliniques tenues dans les municipalités voisines. C'est surtout dans ces endroits que nous trouvons encore quelques cas de rachitisme et de troubles digestifs, parce qu'une mauvaise alimentation est généralement responsable de ces maladies."

Quand à l'alimentation, les Unites sanitaires font une belle oeuvre à cet égard. Au cours du seul mois d'avril, nos hygiénistes ont donné 70 leçons auxquelles assistèrent 2,876 personnes. On estime que 38 enfants furent ramenés à l'état de nutrition parfait.

AFFICHER LES PRIX DES ORANGES

L'Administration des produits alimentaires de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre rappelle aux commerçants de détail qui vendent des oranges qu'ils sont passibles de poursuite s'ils n'affichent pas à chaque étalage la liste des prix à la livre de chaque espèce d'oranges si elles sont vendues à la pesée et les prix et grosseurs des oranges, si elles sont vendues autrement qu'à la pesée.

De plus, dans toute annonce, ces mêmes marchands doivent indiquer les prix et les grosseurs de chaque espèce d'oranges dont ils énumèrent ou annoncent ainsi la vente.

Nombre de marchands ont ignoré ces règlements prescrits par la Commission des prix et le procureur régional se réserve le droit de sévir contre ceux qui refuseront d'observer la loi établie.

Réunion d'agents de liaison

Une grande assemblée d'agents de liaison de Montréal aura lieu, le 11 juin, à 8 h. 15 p.m., dans les salons du Conseil Lafontaine.

Le capitaine J.-R. Giroux, surintendant régional du rationnement à la Commission des prix et du commerce en temps de guerre, sera le conférencier invité.

Mme Gérard Parizeau, directrice du sous-comité des orateurs au Service des Consommateurs, présidera la réunion.

OBSCURATION DANS LE BAS SAINT-LAURENT

En vertu d'une ordonnance émise au début du mois de mai par le gouvernement fédéral, les deux rives du bas Saint-Laurent sont soumises à une obscurité partielle depuis le 10 mai et pour toute la durée de la saison de navigation.

La mesure s'applique à une bande de territoire de cinq milles de profondeur, depuis l'embouchure de la rivière Saguenay jusqu'au Labrador, sur la rive gauche du fleuve, et depuis le village de l'Île-Verte, comté de Témiscouata, jusqu'au village de Douglstown, comté de Gaspé, sur la rive droite.

Dans ces deux territoires, on devra éteindre toutes les lumières visibles à l'extérieur, qu'il s'agisse de maisons, magasins, luminaires publics, enseignes, etc. L'éclairage des convois de chemins de fer devra être obscurci de manière à ne pas être visible du fleuve. De même, les phares des automobiles devront être voilés pour ne pas être aperçus du fleuve, à moins que leur intensité de rayonnement ne dépasse pas 250 bougies. La prescription ne s'applique pas toutefois aux signaux lumineux nécessaires à la navigation maritime et aérienne, ni aux signaux ferroviaires autorisés.

Auberges de la Jeunesse

La vogue du cyclisme est grande depuis que les restrictions dues à la guerre sont venues priver une bonne partie de la population de leurs randonnées de fin de semaine en automobile. La bicyclette est un mode de transport peu dispendieux, qui s'accommode au besoin d'un simple sentier, qui conduit où l'on veut aller avec un effort physique modéré et qui, sauf les cas d'abus, n'a que d'heureux effets sur la santé du cycliste.

Dans le but d'aider les cyclistes à pratiquer dans les meilleures conditions possibles leur sport favori, l'Association Canadienne des Auberges de la Jeunesse a établi plus d'une trentaine d'auberges où les jeunes voyageurs peuvent se loger et se nourrir à peu de frais. Ces auberges sont groupées par circuits, le long de certaines routes populaires. Actuellement, on en trouve entre Montréal et Ottawa, entre Montréal et New-



**LE MEILLEUR TABAC
À CIGARETTES
POUR VOTRE ARGENT**

port, Vt., autour du lac Memphrémagog et sur la côte sud de la Gaspésie. Des projets sont en cours pour ouvrir prochainement de telles auberges entre Montréal et Québec.

L'Association Canadienne des Auberges de la Jeunesse a son siège social à Montréal.

Ouverture du Jardin Zoologique de Québec

Le jardin zoologique de Québec, situé à St-Pierre-de-Charlesbourg, à sept milles de la capitale, est ouvert au public depuis le dimanche, 2v mai dernier, et pourra être visité tous les jours jusqu'à la fin de l'été.

Le jardin zoologique contient une riche variété d'oiseaux et d'animaux sauvages de l'Amérique, et il s'enrichit chaque année de spécimens nouveaux. Cette année, la principale attraction nouvelle sera sans contredit l'acquisition de trois ours polaires, capturés durant l'hiver par des Esquimaux du Nord canadien et expédiés à Québec.

Le jardin zoologique de Québec, situé dans un décor admirable au pied des Laurentides, est d'accès facile par automobile ou autobus. Il représente l'une des plus intéressantes et des plus instructives promenades que l'on puisse faire dans les environs de la vieille capitale.

La restauration de l'ordre social

Il y a quelques principes de base sur lesquels doit s'appuyer le prochain ordre social, s'il veut assurer aux hommes une

vie vraiment plus humaine. L'encyclique Quadragesimo Anno les a exposés, laissant à des commentateurs autorisés le soin d'en montrer les applications pratiques. C'est ce que fait, entre autres, aux Etats-Unis, un jésuite de marque, le R. P. Parsons, ancien directeur d'America, aujourd'hui professeur de sociologie à "l'Université catholique d'Amérique". Dans une récente étude "Government in industry", il s'attache à tracer le rôle que devront jouer l'Etat et les groupements professionnels dans la nouvelle société. Exposé lucide et ferme qui sera une révélation pour un grand nombre, surtout parmi nos compatriotes de langue anglaise, peu familiers avec la doctrine sociale catholique. Afin qu'ils puissent en profiter l'Ecole Sociale Populaire vient de publier cette étude, parue d'abord dans le Modern Schoolman, en un tract de 8 pages. Il fait partie de la collection Social Bulletin (No 5) et se vend à des prix populaires: 2 sous l'exemplaire, 20 sous la douzaine, \$1.00 le cent, franco.

"CORRESPONDANCE"

Pour trouver votre idéal?... Vous marier? vous distraire, faire des connaissances, etc., faites partie de notre club et abonnez-vous au Carnet Social, \$1.00 par année. Ecrivez pour détails et listes des membres au CLUB NATIONAL DE CORRESPONDANCE, Casier Postal, 1722, QUEBEC.

Achetez des Certificats

d'Epargne de Guerre

Buchers demandés

PAR

LEBEL & GAGNON

CLOVA, (Mileage 40)

pour

**BUCHER DU BOIS DE 4 PIEDS A LA CORDE DE
8 PIEDS PAR 4**

(Le Canadien National fait un arrêt spécial en face des bureaux de LEBEL & GAGNON et le travail des bûcherons est à environ 3 milles du chemin de fer).

Pour plus amples renseignements, s'adresser à

M. ROSAIRE ROUX
AMOS, P. Q.

ou à **LEBEL & GAGNON**
CLOVA, P. Q.

La Gazette du Nord

MONTREAL, VENDREDI, 11 JUIN 1943

LA GAZETTE DU NORD

PAGE 3

DIXIEME ANNIVERSAIRE DES SCOUTS D'AMOS

Les scouts d'Amos ont marqué dimanche dernier, par une soirée récréative bien réussie, le dixième anniversaire de fondation de leur troupe.

Cette soirée a eu lieu à la salle paroissiale, qui est en quelque sorte leur quartier-général et leur centrale d'activités. On remarquait la présence de M. l'aumônier Rosaire Lapointe, l'animateur infatigable du scoutisme à Amos depuis sa fondation, de Mgr J. O. V. Dudemaine, p.d., curé de la paroisse, de M. l'abbé Lafrenière, secrétaire à l'évêché et de quelques autres prêtres. Au premier rang de l'assistance prenaient place également M. Léopold Roch, marchand de St-Nazaire de Berry, scout-fondateur, le scout A. Legault, et Mme Legault, mariés récemment, M. le maire F. Simard ainsi que M. J. B. Cousineau, Grand Chevalier de Colomb, et Mme Cousineau.

Plusieurs centaines de personnes s'étaient rendues à la salle paroissiale pour voir nos scouts à l'oeuvre dans un programme fort attrayant et exécuté avec une grande maîtrise. Les scouts H. P. Houde et Gabriel Brien ont agi comme maître de cérémonie et se sont acquittés de leurs tâches respectives de façon remarquable. Le premier souhaite la bienvenue à l'assistance tandis que le second présente les jeunes acteurs et donna sur le scoutisme, son origine et son histoire des explications fort appréciées. Les louveteaux étaient de la partie et ce sont eux qui ont ouvert le programme avec une ronde chantée et quelques jeux, suivis d'une petite pièce en deux actes de Pierre Delsuc intitulée "Un noeud de chaise", jouée par des membres des troupes première et deuxième Amos.

Il y eut ensuite une promesse de louveteau et une promesse scoute par les aspirants louveteaux Roger Girouard et Jean-Louis Dulac et par les aspirants-scouts Marcel Parent et Roger Charette.

En hommage envers leur aumônier qui depuis dix ans se dévoue sans compter pour eux, les scouts présentèrent, par l'intermédiaire du fondateur Léopold Roch, une adresse et une bourse bien garnie à M. l'abbé Lapointe, qui répondit en termes émus et appropriés. La bourse avait la forme d'un missel dont les pages renfermaient une quantité impressionnante de billets de banque, le tout préparé avec beaucoup d'originalité par les religieuses de l'Assomption d'Amos. C'est le petit Bourgault Martel, fils de M. le Dr et Mme Emile Martel qui remit à M. Lapointe le cadeau et l'adresse.

Mgr Dudemaine adressa aussi la parole. Il exprima sa satisfaction de voir le scoutisme progresser dans sa paroisse, grâce au zèle vigilant de son premier vicaire, M. l'abbé Lapointe, qui a mis dans l'édification de cette oeuvre admirable toute son affection et son dévouement de prêtre soucieux du bien moral de la jeunesse.

Intéressante séance de mutualité à la salle paroissiale

Plusieurs spécialistes de la coopération y adressent la parole.

Environ cinq cents personnes se sont rendues lundi dernier à la Salle Paroissiale d'Amos, y assister à la séance d'ouverture de la semaine de mutualité. De toutes les paroisses environnantes on remarquait de fort contingents de citoyens intéressés au programme général de coopération qui se développe si rapidement dans la région. L'assemblée a été ouverte par M. le pro-maire Wilfrid Branchaud qui a souhaité la bienvenue à l'auditoire et aux distingués visiteurs venus de Montréal et de Québec, le R. P. Geo. Lévesque, O.P. président du Conseil Supérieur de Coopération de cette Province, M. Eugène Bussière, secrétaire du même organisme, M. l'abbé Albert Couture, directeur d'Action Catholique, au Manitoba, et enfin, M. Maurice Colombain chef du Bureau International du ravail, — section de coopération — auprès de la Société des Nations. Aux premiers rangs de l'assistance on remarquait la présence de Mgr Dudemaine, P.D. curé de la cathédrale, MM. les abbés Arsenault, curé de St Mathieu, Picard, curé de Preisac et un nombreux clergé.

M. l'abbé René Lévesque

Sur l'invitation de M. le pro-maire Branchaud, M. l'abbé René Lévesque aumônier diocésain de l'U. C. C. et secrétaire de la Centrale de Coopération prit la parole et en parlant de coopération et de mutualité, il a établi le "status questionis", soit la situation telle qu'elle existe présentement en Abitibi. Les visiteurs et l'assistance en général ont été heureux d'ap-

prendre que l'Abitibi compte dans le moment 40 cercles de l'U. C. C., 20 syndicats coopératifs et 29 Caisses Populaires. Ces organismes économiques et sociaux sont en pleine vigueur et entendent dès maintenant un avenir plein de promesses.

M. Maurice Colombain

M. Maurice Colombain s'est dit heureux de prendre un premier contact avec l'Abitibi, région dont on lui a tant vanté le bel esprit coopératif. Spécialiste de la coopération sous toutes ses formes, le conférencier nous a promené agréablement dans diverses contrées d'Europe où la coopération a fait ses preuves et obtenu des succès bien propres à stimuler ce grand mouvement social parmi nous.

La coopération dit-il aide à la formation de capitaux par l'apport collectif d'efforts et de petites sommes qui pris isolément auraient une valeur relativement faible. De même que plusieurs feuilles de papier, que le vent peut emporter une par une, forment des volumes imposants par leur poids et leur valeur intrinsèque, plusieurs petits sous accumulés et venant de sources différentes deviennent une force irrésistible doublée de l'esprit coopératif depuis ceux qui les ont réunis, en poursuivant un même but. M. Colombain traite ensuite de la restauration économique opérée par la coopération. Il cite le cas du Danemark, le petit Danemark, acculé à la ruine, au dernier siècle par la mévente de son blé. Les membres des coopératives de ce pays mirent alors la main sur le "séparateur" qui venait de faire son apparition transformèrent leur champs de blé en champs de pâturage, se livrèrent à l'industrie laitière

et devinrent les plus grands producteurs de beurre et de fromage de l'Europe. Le même phénomène se produisit en France, dans la Charente et le Poitou, dont les vignes furent ruinées par phylloxera, maladie mortelle des corps. Ces provinces françaises devant leurs vignobles détruits dirigèrent leurs efforts vers l'industrie laitière et prirent la première place avec leur beurre, sur le marché des Halles parisiennes. Voilà deux exemples de restauration économique opérée par la coopération en Europe.

Le secrétaire du Bureau International du Travail nous fit aussi valoir les avantages de la coopération dans l'organisation de la vente des produits ruraux et cita l'exemple de la Slovaquie où des organismes coopératifs réussirent à s'emparer du marché du tamis dans les brasseries d'Allemagne et certaines autres industries qui absorbèrent toute leur production.

Au point de vue national, la coopération dit-il est un instrument de résistance et de libération, un foyer de résurrection et de survivance.

M. l'abbé Albert Couture

M. l'abbé Albert Couture nous fit l'historique de la coopération dans les centres Canadiens-français du Manitoba.

M. Eugène Bussière

A M. Eugène Bussière revint la tâche d'expliquer le fonctionnement du Conseil Supérieur de Coopération dont il est le secrétaire. Il nous donna le but de ce conseil: unifier les forces taines initiatives sociales coopératives et nous cita certaines réussites telles que les coopératives d'habitation d'As-

bestos et de Drummondville organisées grâce aux instructions données par le Conseil Supérieur provincial.

Le R. P. Geo. H. Lévesque, o.p.

Le dernier orateur de la soirée a été le R. P. Georges H. Lévesque, Dominicain, de Québec qui nous a illustré la valeur patriotique de la coopération, en a énuméré les avantages comme moyen de survivance et de prospérité nationale. La Coopération dit-il est aussi un moyen tout trouvé de pratiquer la justice et la charité. L'éloquent orateur nous a cité quelques passages de l'Encyclique Quadragesimo Anno qui loin de condamner la prospérité nous encourage à l'acquiescer pour mieux servir le rôle social et humanitaire du chrétien sur cette terre.

Dans une vibrante péroraison, le R. P. Lévesque a fait à l'assistance un appel à entrer dans la lutte contre le blasphème, lutte que nous devrions livrer sans quartier aux profanateurs qui se cessent d'injurier Dieu dans un langage indigne non-seulement d'un chrétien mais de tout être civilisé.

M. Samuel Audette

Au cours de la soirée, M. Samuel Audette, président diocésain de l'U. C. C. a tenu avec brio le rôle de maître de cérémonie et présenté les orateurs. Aussi a-t-il tenu à clore cette intéressante soirée en invitant Mgr Dudemaine à prendre la parole.

Mgr Dudemaine, P.D.

Mgr le curé-fondateur d'Amos a remercié et félicité les orateurs d'avoir jeté en notre région une si bonne semence et a souhaité à cette dernière une floraison digne du bel esprit coopératif et des orateurs et de l'assistance.

La propriété industrielle et les Canadiens-Français

Liste de brevets d'invention accordés en Canada aux Canadiens-Français durant le mois de mai 1943. (Liste compilée de la Gazette Officielle du Bureau des Brevets par le Bureau TECHNIQUE FOURNIER, Procureurs de brevets d'invention, 934 est, rue Ste-Catherine, Montréal.)

BREVETS D'INVENTION

412,177—E. Garneau et J. Lévesque, de Kimberly, C.B., "Perche de trolley".

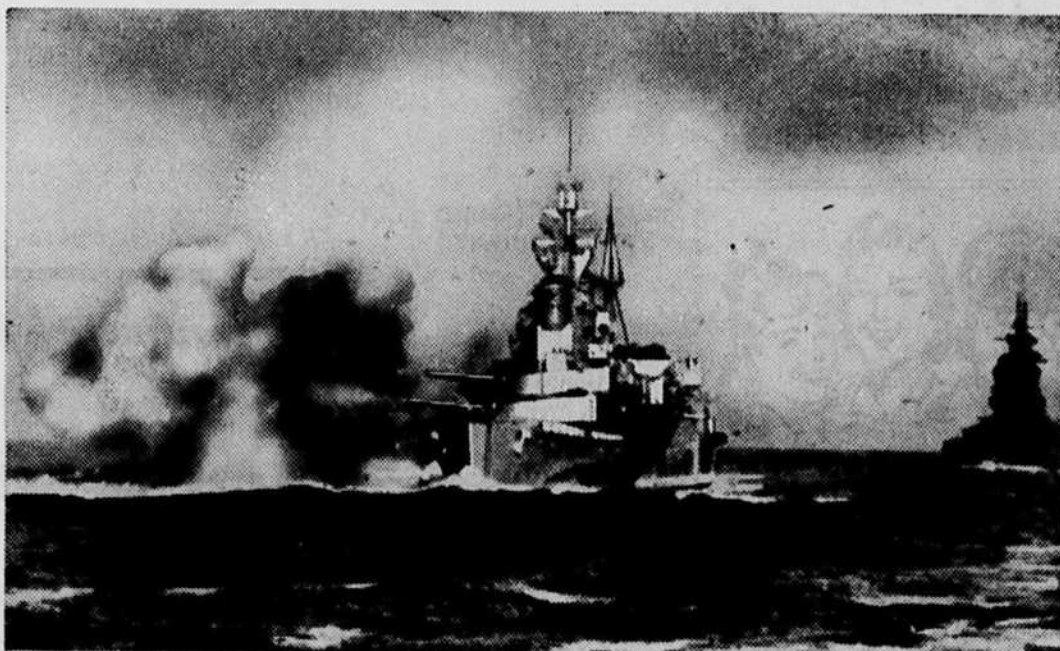
412,178—Josephat Alain, des Trois-Rivières, P.Q., "Gazogène".

412,179—Josephat Alain, des Trois-Rivières, P.Q., "Lance d'air".

412,689—Homer Dufresne, de St-Pie, comté de Bagot, "Revêtement de murs".

412,791—A. Quévillon, de Montréal, "Méthode à plier les chemises".

LES CANONS DU CUIRASSE BRITANNIQUE "REOWN" TONNENT



Le cuirassé de 52,000 tonnes "Renown", de la marine britannique fait feu de tous ses canons de tribord.

PROPOS FEMININS

Croquis

Sous la haie de lilas deux enfants devisaient. Deux petites filles brunes en robe claires.

La première, bronzée et rondelette respirait la joie de vivre. Les yeux vifs et malicieux, les cheveux noirs et luisants plantés bas sur le front en saillies irrégulières, la bouche moqueuse, racontaient le n'fant frondeuse et sans détours, gaie sans complications. Vive et turbulente, incapable de rester en place, elle faisait craquer les branches, y accorchant sa robe et d'un geste preste, la rattrapait sans souci de la déchirer.

Elle admonestait l'autre, à grands renforts de gestes et d'éclats de voix, au risque de révéler leur cachette: "On n'a pas idée! Tu te feras donc toujours marcher sur les pieds. Secoue-toi! Je te dis qu'à ta place, je ne me serais pas laissée faire. Mais toi, on dirait que ça ne te fait rien!" Et elle haussait les épaules d'un air important. Dans la chaleur de son discours, ses cheveux raides lui retombaient dans les yeux et elle les renvoyait en arrière d'un geste décidé. Pour un peu elle aurait trépigné.

L'autre ne l'écoutait même pas. Maigre et pâle, le dos rond, toute en bras et en jambe, elle avait une expression à la fois timide et obstinée. Ses parents disaient: "C'est une vraie petite mule. Ce qu'elle est têtue!" Ses cheveux encore plus noirs que ceux de sa soeur, ramenés sur le côté avec une barette lui découpaient un front carré qui accentuait encore son expression entêtée. Les yeux, ni bruns ni noirs, toujours un peu voilés, s'éclairaient parfois brusquement. Absorbée par une pensée soudaine, elle s'arrêtait souvent tout à coup, en jouant, à table, n'importe où. Immobile comme une statue, elle regardait devant elle une image invisible pour les autres. Les petits garçons disaient alors: "La voilà encore dans la lune! Hau! Hau!" Et ils lui tiraient les cheveux ou lui donnaient une jambette pour la faire tomber dans le sable.

Mais que lui importaient les gamineries des autres petites filles et les tours des petits garçons. Tout cela lui était égal. Elle préférait la lune. La lune, c'était tout ce qu'elle aimait, d'un amour impuissant à s'exprimer: les arbres et les fleurs, les champs au printemps, les bois au coucher du soleil, les grandes routes, les oiseaux et toutes les bêtes, depuis les petites couleuvres jusqu'aux grosses vaches du voisin Adélar, qui avaient l'air si bête et si doux.

Et les contes de fées, ces histoires merveilleuses qui prêtaient à tous ses amis muets, le langage des hommes.

La petite fille pâle pensait à tout cela au lieu d'écouter sa soeur. Les yeux vagues et le nez en l'air, elle suivait à travers les branches le vol impalpable d'un oiseau. Mais était-ce bien un oiseau? Un rien de velours vert, un frémissant diaphane — des ailes? et un long bec, vert aussi. Voilà qui était passionnant.

La première petite fille, voyant que l'autre ne l'écoutait pas, se tut d'un air offensé.

La boule verte disparut. La deuxième petite fille, baissant les yeux, se dressa sur ses longues jambes. L'air soudain réveillé, elle tira sa soeur par la main:

"Si on allait manger des cerises à grappes; elles sont mûres le long de la clôture et personne ne nous verra."

Réconciliées, la main dans la main, elles allèrent commettre leur forfait.

ANNE-MARIE DE VARENNES

N'importe quels fruits peuvent être conservés sans l'emploi de sucre

Même s'il n'est pas possible d'obtenir autant de sucre qu'on aurait voulu pour la mise en conserve des fruits, il ne faut pas laisser les boceaux vides et les fruits se perdre, car tous peuvent se conserver facilement sans sucre.

Des renseignements sur la mise en conserve des fruits sans sucre et sur la mise en conserve ordinaire sont contenus dans une nouvelle brochure que vient de publier la Section des consommateurs, du ministère fédéral de l'Agriculture, à Ottawa. Vous y trouverez aussi des renseignements sur la manière de faire des gelées et confitures d'une façon économique, c'est-à-dire avec le peu de sucre que l'on peut utiliser à cette fin. Toute maîtresse de maison, qu'elle ait ou non quelque expérience dans la mise en conserve, devrait se procurer cette brochure. Elle n'a qu'à s'adresser à la Division de l'extension et de la publicité, ministère de l'Agriculture, Ottawa.

Chaque fois que l'on met en conserve des fruits sans sucre, il faut accorder cinq minutes de plus pour la stérilisation. Les fraises, framboises, cerises, bleuets, gadelles, prunes et rhubarbe, peuvent être placés dans les bocaux stérilisés et écrasés ensuite pour en faire sortir le jus. Ils sont ensuite scellés à demi et stérilisés.

Une autre manière qui peut servir surtout pour les poires, les pêches et les abricots, est de placer les fruits dans des bocaux stérilisés et de remplir ceux-ci avec de l'eau bouillante au lieu de sirop, de les sceller à demi et les stériliser.

Vous n'avez aucune raison de vous décourager si, un de ces jours, les enfants reviennent des champs avec une chaudière pleine de fruits et que vous n'avez pas de sucre pour la mise en conserve. Mettez-les en conserve sans sucre. Indiquez sur le bocal: "fruit sans sucre".

Ces conserves serviront pour tartes et poudings et seront délicieux. Quand il vous faudra prendre du sucre de votre ration pour les sucrer, dites-vous, en guise de consolation que, d'une manière ou d'une autre, il vous aurait toujours fallu employer du sucre pour faire un dessert.

Mlle Lili Gourd Elue Présidente

On nous apprend en dernière heure que Mlle Lili Gourd, fille de Monsieur et Madame David Gourd d'Amos, et étudiante de première philosophie au Collège Marguerite Bourgeoise, de Montréal, a été élue récemment présidente du Cercle littéraire Marguerite Bourgeoise, à l'occasion des dernières élections, tenues au début de juin.

Mlle Lili Gourd a collaboré activement toute l'année à l'organe littéraire du Collège et a envoyé plusieurs articles fort goûtés à Jec.

La catalogue

Vous foulez, délicats, les beaux tapis persans,
La carpette moelleuse à la frange légère,
Les dessins tapageurs, les coloris perçants,
Et tout ce que fournit l'industrie étrangère.

Vous aimez l'aubusson aux plis amortissants,
La natte de velours qu'on met sous la bergère,
Les smyrnes, les jaspés, les lices en croissants,
En rose, en arabesque, en iris, en fougère.

Mais dans tout ce fouillis d'écarlate ou de chrome,
Dont la maison du riche un jour s'accommoda
Et qu'ont voulu singer sous l'humble toit de chaume,

Je cherche, pauvre gueux sans bourse et sans dada,
Un modeste tissé que la lessive embaume:
La catalogue aux fils tordus du Canada.

Jules TREMBLAY

Notre amour pour la France

Encore une fois, ce qui nous incite à participer de toutes nos forces à cet effort titanesque, c'est notre amour pour la France. Nous l'aimons glorieuse, nous l'aimons encore davantage éprouvée. Catholiques, disciples d'un Dieu crucifié, nous redisons avec ferveur ces paroles de Mauriac qui ont eu l'honneur d'être condamnées par les autorités allemandes:

"Nous avons appris, dès l'enfance, à adorer une Face soufflée et couverte de crachats à cause de nos crimes; nous n'avons donc qu'à suivre notre peuple pour redoubler d'amour à l'égard de la France liée au poteau, pour écarter les cheveux qui retombent sur sa figure humiliée, pour essuyer la sueur sur ce front rayonnant de génie."

R. P. Marcel-Marie DESMARAIS, O.P.,
directeur de la Revue Dominicaine,
(Le Canada parle à la France, p. 19.)

POLITIQUE FEDERALE

(Suite de la page 1)

hensif de tous les moyens de défense civils et militaires de cette région. Cet organisme civil et militaire aura pour tâche de défendre la région contre toute attaque de la part de l'ennemi, mais son objet principal consistera à appliquer les mesures les plus efficaces contre la menace des sous-marins allemands qui, comme on peut s'y attendre, feront des incursions dans les eaux du fleuve et du golfe au cours de l'été". Les organismes civils concernés sont le comité de protection civile du Québec, la Gendarmerie royale, la police provinciale de Québec et le service de détection des avions. L'armée de réserve aura également un rôle important à jouer, M. Marcel Gaboury, commissaire de la protection civile dans la province de Québec et chef du comité de protection civile du Québec, sera chargé d'une campagne d'éducation dans la province.

Les organismes civils collaboreront étroitement avec l'Armée, l'Aviation et la Marine. Ils se composent du Comité de protection civile de Québec, sous la direction de Me Marcel Gaboury, c. r., de la Gendarmerie royale, de la Police provinciale du Québec et du Service de détection des avions. L'armée de réserve, a précisé M. King, jouera également un rôle important dans ce programme de défense.

Dans l'intention nettement définie de doter le Canada d'une puissante marine marchande, afin que l'après-guerre devienne une ère de prospérité inouïe pour le Canada, grâce à un commerce international décuplé, M. Macdonald a manifesté son intention bien arrêtée de former au métier de marin autant d'hommes que les navires canadiens sont capables d'en porter.

La seule déclaration officielle d'un gouvernement argentin jusqu'ici semble indiquer que l'Argentine restera neutre comme par le passé, quant à la guerre.

LES CHRETIENS MEDIOCRES

La pire imprudence est de dédaigner les médiocres: la médiocrité est un gaz sans couleur, sans odeur, on le laisse tranquillement s'accumuler, et il explose tout à coup avec une force incroyable... Le signe fatal pour nous tous — oui, pour nous tous! — croyants ou incroyants — ce n'est pas que les chrétiens soient moins nombreux, c'est que le nombre des chrétiens médiocres augmente.

Georges BERNANOS

(Lettre aux Anglais, p. 176.)

Renommé Depuis 50 Ans

THÉ "SALADA"

Malgré les difficultés actuelles la qualité superbe de ce thé favori est maintenue.

Vous Etes-Vous Blessé?

PAINKILLER

Apporte un Soulagement Rapide

EN USAGE PARTOUT DEPUIS PLUS DE CENT ANS.

Pour Coupures, Contusions, Egratignures, Piqûres et Morsures d'Insectes.

Pour Foulures, Coliques, Crampes, Diarrhée.

CIE DAVIS & LAWRENCE - MONTRÉAL

QUATRE GÉNÉRATIONS de femmes heureuses



ont eu faire disparaître facilement la FAIBLESSE

Pâleur, Fatigue, Nervosité, Irrégularité, Manque d'Appétit, Troubles Nerveux, symptômes ou conséquences de FAIBLESSE.

PILULES ROUGES

POUR LES FEMMES PALES ET FAIBLES

Les livres et les revues

"Aujourd'hui"

Nous voici en été, saison peu propice à la lecture de traités savants et au transport des liasses de revues et journaux. Pour quoi ne pas prendre l'habitude de lire "AUJOURD'HUI", le meilleur digeste français? Il vous dispensera d'acheter de nombreuses et coûteuses publications et vous renseignera mieux que nulle autre. Un regard sur le sommaire de juin vous en donnera une idée

Notre devoir de citoyens. — "L'Enseignement secondaire".

Grandhi et l'empire britannique. — "L'Action nationale".

A propos de la couronne. — "Le Canada Français".

Pologne toujours. — "L'Action universitaire".

Wagner et l'impérialisme allemand. — "La Nouvelle Revue".

Marins français à New-York. — "Amérique française"

Quelques filles recents. — "La Revue moderne".

Le budget de Louis XIV et de Georges VI. — "L'Oeil".

Le rationnement sous le régime français. — "Rapport sur les Archives publiques".

Les dentelles. — "Le Phalange".

Le premier colon de Ste-Anne-de-laPérade. — "Editions du Bien public".

Projectiles et fusées. — "Bulletin des Etudes françaises"

L'essor des plastiques. — "Ovale C-I-L".

Noblesse du travail. — "L'Ecole canadienne".

L'hôpital de l'avenir. — "Journal de l'Hôtel-Dieu".

La coopération, notre salut. — "Xavier".

"AUJOURD'HUI" se vend dans tous les kiosques au prix de \$0.25. L'abonnement est de \$2.50 par année. S'adresser aux Editions D'Aujourd'hui, est, rue Rachel, Montréal, Canada.

NOTES SOCIALES

M. et Madame L. T. B. De Grosbois ainsi que leur fille Madeleine sont de retour d'un voyage de quelques jours dans la métropole

M. P. D. Cossette de Makamik et ses deux fillettes, Lucie et Denise étaient de passage à Amos en fin de semaine.

Mlle Isabelle Godbout, de Val d'Or a passé quelques jors en notre ville.

M. Marc Duguay finissant au Collège Jean De Brébeur passe sa vacance à la demeure de ses parents M. et Madame Gustave Duguay.

Mlle Roberte Paquette, de Rouyn passe quelques jours de vacances à Amos.

Mlle Thérèse Vézina s'est rendu à Rouyn, en fin de semaine.

M. Léo Bélisle, du camp militaire de St-Jérôme passe quelques jours en congé à Amos.

M et Madame Frank Blais sont de retour d'une quinzaine passé à leur camp de Doucet.

M. Jean Charles Rheault, du Régiment de Chateauguay a rendu visite à son cousin M. l'échevin Bernard Cossette.

Aussi en viste chez M. l'éche-

vin Cossette, son frère le lance bombardier Samuel Cossette.

MM. André Zuerro et Léo LeFebvre constables de la Sureté Provinciale sont de retour d'un voyage d'affaires à Montréal.

NAISSANCE

Aux Trois-Rivières, à 15Hôpital Saint-Joseph, à M. et Mme Jean-Louis Caron (née Claude Duguay) le 30 mai dernier, baptisée sous les prénoms de Marie Blanche Hélène. Parrain: Monsieur Gustave Duguay, grand-père de l'enfant, remplacé par procuration par Mgr H. Trudel, P.D., curé de la cathédrale Marianne; Mme Jules Caron, grand-mère de l'enfant. M. l'abbé E. Turcotte officiait. Portaient l'enfant Mmes Jules Caron et Gustave Duguay, tantes deux grand'mes de l'enfant.

NAISSANCE

Dimanche le 16 mai, à 15Hôtel-Dieu d'Amos, est né à M. et à Madame Romuald Marcotte, un fils baptisé le même jour par M. l'abbé A. Latendresse, sous les prénoms de Joseph, Yvan, Ghislain. Parrain et marraine: M. et Mme Antoine Allard; porteuse: Mme Léo Mongrain.

Vraiment...:

Les maris sont un peu comme les dents: on a de la difficulté à les avoir, on a toujours du trouble avec eux aussi longtemps qu'on les a, mais à leur départ ils laissent un vide terrible!

"Time" raconte, coup par coup, le gugalat Lewis-Roosevelt où les houilleuses grévistes ont eu beau jeu. On note, avec raison, que l'axe en a poussé des gloussement de plaisir. De fait, voilà que le travail organisé défiait ouvertement, en temps de guerre, le gouvernement. En Europe, en pareille occurrence, des chefs ouvriers auraient été envoyés au poteau. Et "Time" de signaler que les mineurs, enfin retournés au travail, n'ont pas encore réalisé

comme ils sont venus près de la guerre civile.

Le camion monumental, qui ne se dérange du milieu de la chaussée qu'après force supplications, continue d'être un péril pour l'homme d'affaires que les besoins du commerce mettent au volant de l'auto de tourisme. Un gros pourcentage de ces box-cars de la route ne portent pas même de miroirs rétroviseurs qui leur indiquent qu'une voiture veut doubler, de mande le chemin, comme on dit Les chauffeurs de ces trains sur pneus se foutent pas mal de la courtoisie de la route. Il ne leur est pas désagréable de faire endéver un collet-blanc, aux dépens, hélas! de la sécurité générale du voyageur. La situation, vraiment, semble s'aggraver.

Directives aux ouvriers

Lors de la récente Journée syndicale tenue dans sa ville épiscopale, S. Exc. Mgr Papi-neau, évêque de Joliette, a rappelé l'attitude de l'Eglise envers la classe ouvrière et les obligations qui en résultaient.

Voici un extrait de cette vigoureuse allocution:

"Les ouvriers ont donc le devoir de reconnaître les bienfaits que l'Eglise a répandus sur leur classe au cours du dernier siècle, bienfaits spirituels et temporels, par son enseignement, par son influence, par sa protection. Et la meilleure façon de reconnaître ces bienfaits, celle qui serait le plus agréable à l'Eglise, c'est de vous enrôler

dans les syndicats catholiques et de faire partie des cercles d'études, et de vous donner des dirigeants dont vous connaissez l'origine, la vraie situation, la sincérité et les aspirations, des dirigeants catholiques qui administreront vos syndicats sous leur propre responsabilité mais en rapport toujours avec vos intérêts les plus chers à vous pas à d'autres, et en rapport aussi avec vos principes religieux".

SI VOUS SOUFFREZ DE FAIBLESSE, COURBATURES, NERVOUSITÉ, ÉPUISEMENT, FATIGUE HABITUELLE, MANQUE D'APPÉTIT,

PRENEZ LES PILULES 'MORO

1666 M-DUMAS, MONTREAL

LA PULPE ET LE PAPIER EN TEMPS DE GUERRE

Comment la pulpe et le papier aident au rationnement des vivres

Une fonction qu'aucune autre industrie ne saurait remplir



RATIONNER LES VIVRES, C'EST LES DISTRIBUER À TOUS AVEC ÉQUITÉ. SANS PULPE NI PAPIER, LE RATIONNEMENT SERAIT IMPOSSIBLE.

IL FALLUT PLUS D'UN DEMI-MILLION DE LIVRES DE PAPIER POUR IMPRIMER LES 13,000,000 CARNETS DE RATIONNEMENT RÉCEMMENT DISTRIBUÉS.

LE RATIONNEMENT DE LA GAZOLINE exigea l'emploi additionnel de 466,000 lbs de papier pour imprimer 5,580,000 livrets et 10,000,000 formules de demandes. La distribution équitable des marchandises — le rationnement du beurre, du thé, du café, du sucre et de la gazoline — serait impossible sans le papier. Voilà un autre des nombreux usages essentiels du papier en temps de guerre.

En temps de paix... la plus grande industrie manufacturière du Canada

L'INDUSTRIE CANADIENNE DE LA PULPE ET DU PAPIER

972 IMMEUBLE SUN LIFE MONTREAL

Laissez PARADOL

soulager vos
Maux de Tête
Maux de Dos
Rhumes
Douleurs
Rhumatiques

Paradol
du Dr Chase

LA VIE AGRICOLE

Nos batisseurs de paroisses...
M. le curé de Partoutville..."

All aboard! crie le conducteur
Les gens se précipitent vers
les entrées. Un coup de sifflet
et le train se met en mouvement
Dans l'une des lourdes voitures,
un prêtre est assis dans le fu-
moir. La conversation suivante
s'engage entre le prêtre et son
voisin

—Voulez-vous charger du
bon tabac canayen, dit le prêtre.

—Cà s'adonne! Par ici on en
trouve difficilement.

—Où demeurez-vous?

—A Woodsville.

—Que faites-vous là?

—Rien, je cherche du travail.

—Etes-vous marié?

—Non.

—Quel âge avez-vous?

—Trente-deux ans.

—Pourquoi n'êtes-vous pas
marié?

—Parce qu'en ville ce n'est
pas comme à la campagne; ça
prend tout le gagne pour vivre.
D'ailleurs, faut bien faire comme
les autres.

—Les autres se marient!

—Oui, il y en a, mais vous
admettez qu'ils en arrachent.

Et, dans la fumée de tabac
canaïen fort qui emplît déjà le
compartiment, la conversation
se poursuivit durant plus de
deux heures; le prêtre interro-
geant toujours et l'interlocuteur
ayant tout juste le temps de
trouver des réponses aux ques-
tions posées

Et c'est ainsi que le prêtre
apprit que son voisin de siège
se nommait Pinard, qu'il rési-
dait aux Etats-Unis depuis douz
ans déjà; qu'il avait deux frères
rendus dans l'Ouest cana-
dien depuis un an, étant partis
avec un missionnaire-colonisa-
teur; que Pinard venait du pays
de Nicolet, en Canada, qu'il
avait travaillé pendant des an-
nées sur les fermes de son père;
qu'il était parti parce que le
Père Pinard ne pouvait l'éta-
blir; qu'il était presque aussi pau-
vre d'argent que le saint hom-
me Job, mais qu'il n'était pas
dans une situation pire que celle
de ses compagnons de travail,
car n'ayant pas d'argent ils ne
pouvaient essayer autre chose.

Le train approche de la gare
de Pike, et la conversation dure
toujours.

—Quel est le nom de votre cu-
ré?

—Je ne le sais pas. Je l'ai en-
tendu nommer, j'ai oublié.

—Pourquoi? Est-ce que vous
n'allez pas à l'église?

—J'y vais, mais pas souvent,
Je ne le comprends pas.

—Vous avez fait vos Pâques,
au moins?

—Cà pas adonné. Notre curé
ne parle pas français.

Pendant que le prêtre remplit
de nouveau sa pipe, son voisin
de siège l'examine, avec une
attention toute spéciale, tant ce
prêtre-xoyageur l'intéresse.

Il remarque qu'il est haut de
taille, à l'aspect rude, qu'il est
mince, maigre, tel un habitué
de la pénitence qu'il doit prê-
cher parfois; qu'il a les cheveux
d'un noir luisant, séparés sur
le côté, relevés et frisonnants;
avec un teint brun, un front
haut, des yeux gris, farfouil-
leurs comme s'ils voulaient vi-
der l'interlocuteur de ses pen-
sées les plus secrètes; le nez
grec, la lèvre mobile et railleu-

se; les joues aplaties et le men-
ton fluet des pénitents que les
fins repas n'intéressent pas; et
tout cela enrichi de l'allure dé-
cidée, quelque peu frondeuse,
de l'homme qui ne veut pas s'em-
bêter. Il semble à Pinard qu'en
parlant ce prêtre fait des ges-
tes épistolaires tout comme s'il
était venu au monde la plume à
la main.

Et la pompe recommença.

—Avez-vous une grande
chambre?

—Non, mais je puis avoir l'u-
sage du salon.

—Dites à tous vos amis que
jeudi prochain l'abbé Norman-
deau sera chez vous et qu'il ai-
merait les rencontrer tous.

* * *

Le jeudi suivant, vers les huit
heures, on sonnait à la porte
de la pension où Pinard avait sa
chambre.

Tout un groupe d'amis, la
plupart venant du pays de Ni-
colet, était déjà rendu attendant
avec impatience le prêtre que
l'on devine venir du Canada.
On ne sait rien sur son compte,
si ce n'est que Pinard avait dit
qu'il s'appelait Normandeau,
qu'il avait été question comme
s'il eut été devant une cour de
justice, sans rien apprendre de
ce prêtre.

Ayant serré la main de cha-
cun des assistants, avisant un
piano, le nouveau venu s'y diri-
gea en disant: "On est pas ici
pour s'embêter. Qui veut m'ac-
compagner?" La fille de la mai-
tresse de pension s'avancèa et
dès que les notes du piano com-
mencèrent à résonner, l'abbé
Normandeau, car c'était lui, d'u-
ne voix claire et forte se mit
à chanter une romance pari-
sienne: LA TARTE AUX CE-
RISES

Une heure durant, on s'amu-
sat, comme au village, dans le
bon vieux Québec. D'anciens
HABITANTS québécois, qui
n'ont pas eu l'opportunité d'en-
tendre autant de chants français
depuis des décades, sentent des
larmes perler au bord des cils.
Ils ne cessent de répéter; enco-
re encore!

L'abbé Normandeau n'était
pas venu de si loin tout simple-
ment pour faire passer une
agréable veillée à ces Canadiens
émigrés du vieux Québec. Aussi
profite-t-il d'une accalmie pour
exposer le but de sa visite.

"Mes amis", leur dit-il, "per-
mettez-moi de vous dire que je
viens du lointain pays d'Ed-
monton, dans la province cana-
dienne de l'Alberta, que làbas,
après avoir porté le secours de
la religion et de la civilisation
française jusque chez les tribus
sauvages les plus reculées, des
prêtres ont fondé des établisse-
ments durables, organisés des
paroisses agricoles ressemblant
à celles de la province de Qué-
bec. Dans le voisinage de ces
paroisses il reste encore des cen-
taines, des millions d'acres de
bonne terre à mettre en valeur
par le défrichement et la cultu-
re. Ce sol est d'une fertilité ex-
traordinaire. Ces terres attirent
des familles de tous le pays.
Seuls les Canadiens semblent
ne pas s'y intéresser. Ce sera
pourtant le meilleur pays agri-
cole du monde. Ces terres nous
appartiennent. Elles forment
partie de notre héritage, de ce-
lui de vos enfants. Si vous vous
en désintéressez, si les autres
Canadiens ne s'en occupent pas,

des étrangers viendront jusque
de l'Europe pour s'en emparer."
L'abbé Normandeau ayant
déposé sur une table un volumi-
neux sac à tabac, tous en
avaient profité. Aussi, dans la
fumée épaisse qui rendait l'at-
mosphère de la pièce irrespira-
ble, parla-t-on des terres des
plaines de l'Ouest jusque fort
tard dans la veillée.

* * *
A quelque trois semaines de
là, de la gare Bonaventure, à
Montréal, une centaine de nou-
veaux colons partaient pour
l'Ouest canadien, accompagnés
par l'abbé Normandeau.

Après avoir fondé Legal, ce
qu'il en monta des colons dans
l'Ouest canadien pour former
les douze ou quinze paroisses
qu'il fonda en pays de l'Ouest.
Son travail fut si effectif que
ses confrères en parlant de lui
l'appelaient le curé de "PAR-
TOUTVILLE"

Curé de Legal, de Lamoureux
de Normandeau, du Lac Labi-
che, de Plamondon, d'Edmon-
ton, de Picardville, de Beau-
mont, de Girouville, de Jous-
sard, ou curé dans le Manitoba
et dans l'Ouest ontarien, c'est
toujours le curé de "PARTOUT-
VILLE" à leur intérêt, les aid-
ant de toutes façons, ouvrant
des paroisses nouvelles, jetant
les fondements de diocèses nou-
veaux, dans les pays découverts
par nos ancêtres.

Comme d'autres il croit s'être
retiré.

Le voudrait-il, il n'en serait
pas capable.

Il restera toujours le curé
fondateur de paroisses nouvel-
les, le curé de "PARTOUTVIL-
LE".

Prévisions des couvoirs

SERVICE de la production

Semaine finissant le 29 mai 1943
Division des bestiaux et des
volailles

La situation des couvoirs n'a
enregistré aucun changement.
Quelques couvoirs continueront
à fonctionner beaucoup plus tard
cette année afin de satisfaire la
demande. Il y a une très forte
demande pour les poussins du
commencement de juillet dans
l'Alberta.

Colombie-Britannique — Au-
cun changement n'a été enregis-
tré dans les prévisions des cou-
voirs cette semaine. Les cou-
voirs d'éleveurs envoient la plu-
part de leurs oeufs d'incubation
aux grands couvoirs et toute la
production des poussins de juin
est retenue

Alberta — Le développement
important dans la situation des
couvoirs paraît être la très for-
te demande pour les poussins
du commencement de juillet.
A l'heure actuelle les ouvoirs
en général n'ont pas encore dé-
cidé s'ils continueraient à fonc-
tionner jusqu'à la fin de juil-
let, mais cette question sera pro-
bablement décidée très prochainement.
Le plus fort de la pro-
duction est passé et l'éclosion a
maintenu la même moyenne
que la semaine précédente, soit
environ 60 pour cent. La de-
mande de poussins de toutes les
races est toujours supérieure à
l'offre.

Saskatchewan — Les com-
mandes paraissent être un peu
moins nombreuses cette semai-
ne, mais la demande pour les
poussins de la fin de mai et du
commencement de juin, des ra-
ces Rock Barrée et New Hamp-
shire, est encore supérieure à

l'offre. Il n'y a pas de stocks
de poussinier est nulle part et
les éclosions, qui ont une très
bonne apparence, sont absor-
bées rapidement. Il y a deux se-
maines, un couvoir faisait poly-
copier des formules de com-
mandes. Les couvoirs se propo-
sent de continuer leurs opera-
tions jusque vers le 8 juillet.

Manitoba — La demande de
poussins a légèrement diminué,
peut être parce que les clients
réalisent qu'il est difficile de
s'en procurer. En général la pro-
duction des couvoirs est retenue
jusqu'à la fin de juin et au
commencement de juillet. Le
nombre de poussins commandés
est beaucoup plus faible qu'au
commencement de la saison.
L'offre d'oeufs a diminué de
quinze à vingt pour cent, ce
qui correspond étroitement aux
arrivages d'oeufs locaux. La de-
mande pour les poulettes sexées
a légèrement diminué, mais il y
a encore une très forte demande
pour les poussins mâles d'un
gros poids. La pénurie d'oeufs
Rock Barrée est encore sérieuse
mais plusieurs couvoirs se
sont mis en communication avec
les nouveaux expéditeurs en
vue d'obtenir cette race l'an-
née prochaine.

Ontario — Les couvoirs
éprouvent de plus en plus de
difficulté à se procurer des oeufs
d'éclosion en raison de la di-
minution saisonnière enregis-
trée dans la production des
oeufs, et ils doivent réduire les
éclosions en conséquence. Un
grand nombre d'entre eux de-
vront donc cesser leurs opéra-
tions avant la fin de juin, et la
plupart des autres couvoirs,
vres le milieu de juillet. Il y a
encore une vive demande pour
les poussin d'un jour, mais peu
de couvoirs sont en mesure
d'accepter plus qu'un faible
pourcentage des commandes re-
çues d'avance en raison de la
diminution probable qui sera
enregistrée dans la provision
d'oeufs disponibles à mesure
que la saison tire à sa fin. On
accepte un assez grand nombre
de commandes pour la saison
prochaine (1944)

Québec — D'après les rap-
ports reçus, la production de
poussins dans toute la province
a augmenté d'environ 45 à 50
pour cent. Cette augmentation
aurait été beaucoup plus forte si
toutes les commandes avaient
pu être remplies. La mortalité a
été très faible chez les poussins.
Quelques couvoirs coopératifs se
proposent de cesser leurs opéra-
tions à cause du manque
d'oeufs d'incubation et de main-
d'oeuvre; d'autres continueront
à fonctionner jusqu'à la fin de
juillet. Le prix des poussins a
diminué, comme d'habitude à
cette saison. La demande de pou-
lettes de deux et trois mois est
supérieure à l'offre et le prix
est de 80c. et \$1.00 respective-
ment.

Nouveau Brunswick — Pas
de rapport.

Nouvelle Ecosse — Pas de
rapport.

Ile du Prince Edouard — Les
couvoirs signalent une dimi-
nution dans le nombre d'oeufs d'in-
cubation reçus. De nouvelles
bases cours sont prises pour sup-
pléer aux arrivages réguliers.
L'éclosion s'améliore toujours.
On accepte des commandes pour
les poussins de juillet. Des de-
mandes sont reçues pour des
poussins commencés ayant de
quatre semaines à quatre mois.

Nos richesses forestières

"Pour se faire une juste idée
de la valeur des richesses fores-
tières de la province de Qué-
bec, on n'a qu'à compter les
dizaines de milliers de chèques
de salaire que la forêt apporte
aux familles du Québec, nous
disait l'honorable F. Philippe
Brais, C. R., lors d'une récente
entrevue.

"Le but réel de la forêt, ajou-
tait M. Brais, n'est pas tant d'a-
grémenter le paysage que d'ali-
menter une armée d'ouvriers.
"Autrefois, nous faisait-il re-
marquer, nos gens considéraient
plutôt la forêt comme récolte
transitoire devant faire subsé-
quemment place à l'agriculture.
— Nous savons maintenant
par expérience que l'agricultu-
re ne saurait s'avérer profita-
ble sur des terrains proprement
forestiers."

"La meilleure politique à sui-
vre réside dans un administra-
tion de notre domaine boisé, qui
lui fera rendre, en tout temps à
venir, de plus en plus fortes
récoltes de produits ligneux."

M. Brais invite fortement le
public en général à considérer
nos richesses forestières comme
un patrimoine à sauvegarder
pour les générations futures et
l'incite à prendre toutes les pré-
cautions pour en préserver cha-
que parcelle de l'atteinte dévas-
tatrice du feu

"Aucun père ne saurait léguer
à son fils un héritage compara-
ble aux richesses inépuisables
que leur apportent les forêts
de la province de Québec. Lors-
qu'une exploitation d'un mille
carré de forêt est conduite de
façon que cette forêt se renou-
velle en quelques années, le
frais qu'elle comporte se tra-
duisent surtout en salaires et en
achats de produits de la ferme.
C'est dire que c'est surtout la
population locale qui en profi-
te."

"A ce seul point de vue, tout
feu de forêt constitue une grave
menace au gain éventuel de
l'ouvrier. Un niveau d'emploi
stable et des feux répétés ne
vont guère de pair. Les feux de
forêt ont vite fait de tarir les
sources d'emploi."

L'Association forestière
canadienne.

Fairview Farm

Poussins à vendre

Catalogue description français incluant
quinze espèces aux prix les plus récents
sur poulets de tout âge, poulette gran-
dissantes, vous permet maintenant de
choisir l'âge qui vous convient le mieux.
Toujours le même escompte. Fairview
Farm, St. Mary's Ontario.

20 LBS DE SUCRE \$0.75

MENAGERES, qui êtes à court de
sucre pour vos pâtisseries, tartes, gâ-
teaux, beignes, thé, café, lait, cocoa,
limonade, salade aux fruits, etc., aidez
le rationnement en employant notre
substitut de sucre, 500 fois plus su-
cré). Une bouteille vaut 20 livres de
sucre. Produit garanti. Emballage soi-
gné. Livraison rapide. Frais de poste
et taxe compris. 1 BOUTEILLE: \$0.75;
6 BOUTEILLES: \$4.25; 12 BOU-
TEILLES: \$8.00. Adressez vos com-
mandes avec bon mandat, etc. "LES
BONS PRODUITS ENRG.", Casier
Postal, 1351, QUEBEC.

Le congrès national du Tiers-Ordre franciscain

Les 7, 8, 9 et 10 octobre prochain, à Montréal, sous le haut patronage de S. E. Mgr Joseph Charbonneau, Archevêque de Montréal, aura lieu un Congrès National du Tiers-Ordre Franciscain des trois obédiences de l'Ordre de Saint François: Conventuels, Capucins et Observants. Voici la lettre de Monseigneur l'Archevêque au Commissaire Provincial du Tiers-Ordre au Canada:

Archevêché de Montréal
le 6 mai 1943.

Très Rév. Père,
Léon-Pascal Leblanc, O.F.M.,
Commissaire Provincial du
Tiers-Ordre Franciscain,
2080 ouest, Dorchester,
Montréal.

Mon cher Père,

Nous acceptons volontiers le patronage et la présidence de votre Congrès National du Tiers-Ordre Franciscain.

De tout temps les Souverains Pontifes ont encouragé et béni les catholiques qui s'enrôlent sous la bannière du Patriarche d'Assise. Benoît XV en particulier en a fait le patron céleste de l'Action Catholique et Pie XI, en rappelant cette proclamation au monde entier, disait: "Que nos fils dévoués unissent par conséquent leur voix à celle des nombreux fils de saint François, pour rappeler et glorifier ses actes, ses vertus, son esprit. Rejetant le mensonger portait que se font de cet homme séraphique les fauteurs modernes d'erreurs de quelques mondains ou mondaine raffinés, tous les chrétiens auront à cœur d'imiter et de revêtir cette forme de sainteté que saint François avait choisie lui-même et qui est tout imbue de la charité et de la simplicité évangélique".

Nous bénissons ce congrès et nous en attendons les plus grands fruits.

A l'école de saint François nos fidèles se pénétreront davantage de l'esprit du Christ, et s'appliqueront mieux encore à donner sa place à Jésus-Christ dans la famille et dans la société.

Les vertus chrétiennes seront à l'honneur pour le plus grand bien de notre pays.

Agréer l'expression de mes sentiments religieusement dévoués.

(signé) Joseph Charbonneau,
Archevêque de Montréal.

L'Archevêque de Montréal indique clairement le but du Congrès; *Pénétrer davantage les fidèles de l'esprit du Christ à l'école de François d'Assise et donner encore mieux sa place à Jésus-Christ dans la famille et dans la société*

Le sujet est d'importance et doit être étudié à son mérite selon les directives qui viennent de la hiérarchie. Il intéresse les enfants des trois Ordres de saint François sans doute, puisque l'initiative part du Commissariat du Tiers-Ordre au Canada; mais il doit intéresser tout autant prêtres et fidèles, puisque tous les croyants véritables sont également désireux de se pénétrer de l'esprit du Christ, que l'Eglise consacre la manière qui a réussi à François et qu'Elle reconnaît en ce grand Saint un maître dans l'art de communiquer ses convictions.

Poursuivons donc avec ardeur le but du Congrès fixé par l'autorité: dans la mesure où l'atteindront Tertiaires et Fidèles grâce au bienveillant concours du clergé, nous ferons no-

tre part pour remédier aux maux présents. Que le Christ élève les individus à son niveau. Il transposera de même sur le plan surnaturel la famille, la paroisse, la cité, la nation; et du coup surgira l'Ordre Nouveau qui hante les esprits à l'heure actuelle, mais que trop de chrétiens même tentent d'édifier sans Christ. "Il n'y a pas de salut ailleurs que dans le Christ", dit l'Écriture, il n'y aura donc espoir de salut dans le désarroi du jour, que si, à l'exemple de François nous savons nous pénétrer de l'esprit du Christ. "Vivre pour moi, dit Saint Paul, c'est le Christ". (Phil. I. 21).

P. Ferdinand Coiteux, O.F.M.,
Secrétaire du Commissariat
du Tiers-Ordre

AU CINEMA ROYAL

Dimanche le 13 et lundi le 14 juin: "Debout là-dedans" avec Bach, Paul Gury et Germaine Rouer.

Condamné au rôle de pion dans un collège Bach est sous le contrôle d'un surveillant général qui lui en fait voir de toutes les couleurs. Il a sa revanche quand en faisant son service militaire de 28 jours il a son tortionnaire sous ses ordres. Un événement survient qui le fait passer pour un héros, lui permet d'épouser celle qu'il aime et d'obtenir une promotion dans ce collège où il vivra désormais dans la plus parfaite quiétude.

Mardi le 15 et mercredi le 16 juin: "Men From Dakota" avec Wallace Beery, Dolores Del Rio et John Howard.

Prisonnier de guerre, un soldat en s'échappant de son camp d'internement aide à un copain et à la fiancée de ce dernier de recouvrer aussi leur liberté. Toutefois ce beau geste, il le paie de sa vie et meurt content de se sacrifier au bonheur d'autrui.

Jeudi le 17, vendredi le 18 et

samedi le 19 juin: "Stradivarius" avec Pierre-Richard Whilm, Edwidge Geuillère et Jean Galland.

Le grand luthier Stradivarius a fabriqué un violon qui apporte le malheur à tous ceux qui l'ont en leur possession. L'action se passe à Budapest et remonte en rétrospective jusqu'à la Renaissance. On voit se dérouler sur l'écran l'histoire malheureuse de tous les possesseurs de ce violon jusqu'au drame actuel qui se joue entre un couple d'amoureux. On brule en fin l'instrument et le bonheur renaît entre ce couple d'artistes, à l'issue d'un fils musical d'une grande beauté.

Dimanche le 20 et lundi le 21 juin: "Kermesse héroïque" avec Louis Jouvet, Alerme Françoise Rosay et Jean Murat.

La scène se passe dans les Flandres, au temps de la Renaissance, pendant la domina-

tion espagnole, dans le décor fastueux de l'époque rendue célèbre par Rubens et Breughel. Une femme d'âge mûr s'est donnée par amour; mais elle a déclenché un drame qui bouleversera la vie de tous ceux qui l'entourent. Ce roman d'amour nous le vivons intensément dans un décor où rien n'a été oublié pour nous fournir l'ambiance de cette reconstitution d'un autre âge.

DENTISTE

Dr FLORENT BACON

1ère AVENUE

AMOS, P. Q.



VOUS DEVEZ FAIRE VOTRE DÉCLARATION D'IMPÔT SUR LE REVENU 1942 AU PLUS TARD LE 30 JUIN

...SI, CÉLIBATAIRE, vos revenus nets ont dépassé \$660.
...SI, MARIÉ, vos revenus nets ont dépassé \$1200.

Dans le cas de revenus d'au plus \$3000, se procurer deux (2) exemplaires de la formule simplifiée T. 1 Spéciale. Dans le cas de revenus excédant \$3000, se procurer trois (3) exemplaires de la formule T. 1 Générale.

Les dollars provenant de l'impôt sur le revenu ne serviront pas à des fins ordinaires... ce seront des facteurs de la Victoire... Ils nous aideront à vaincre. L'impôt sur le revenu est équitable puisque chacun est taxé selon ses moyens.

D'après la nouvelle méthode adoptée cette année, vous acquittez votre impôt au fur et à mesure que vous touchez votre revenu. La réduction de l'impôt de 1942 a rendu possible l'application de cette mesure.

Dans la plupart des cas, la plus grande partie de l'impôt ainsi réduit aura déjà été payée, au moyen des retenues de salaire ou des versements périodiques effectués à l'égard de 1942. Un tiers de la différence restant due est payable le 30 juin et le solde, au plus tard le 31 décembre 1943.

Vous devez faire une déclaration de vos revenus et acquitter votre impôt en entier afin d'établir votre droit au remboursement, après la guerre, de

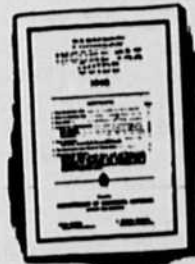
la partie de l'impôt qui représente de l'épargne.

Si vous touchez un traitement ou un salaire, votre employeur peut probablement vous fournir des formules d'impôt sur le revenu; sinon, vous vous en procurerez au bureau de poste ou au bureau de l'Inspecteur de l'impôt sur le revenu de votre district.

Plus de 2,000,000 de Canadiens feront des déclarations et paieront l'impôt. Évitez l'encombrement des derniers jours. Si vous différez, la maladie ou quelque autre circonstance imprévue vous empêchera peut-être de produire votre déclaration à temps. Ne vous exposez pas à payer l'amende; produisez votre déclaration DÈS MAINTENANT.

CULTIVATEURS

Vous devez annexer à la formule de déclaration T. 1 Spéciale ou T. 1 Générale, soit un état détaillé de vos revenus bruts et de vos dépenses, soit la formule supplémentaire T. 1, à l'usage des cultivateurs. La formule supplémentaire T. 1 indique en détail les revenus et dépenses d'une ferme, et constitue un guide pour l'établissement de votre revenu net réel. On se procure des formules au bureau de poste ou chez l'Inspecteur régional de l'impôt sur le revenu.



Afin de vous aider à remplir votre déclaration de l'impôt sur le revenu, l'on vient de publier une brochure intitulée "Guide des cultivateurs en matière d'impôt sur le revenu 1942" qui tient compte des conditions inhérentes à l'exploitation d'une ferme. On se procure gratuitement cette brochure de l'Inspecteur régional. Si vous ignorez son adresse, inscrivez simplement sur votre enveloppe: Inspecteur régional de l'impôt fédéral sur le revenu.

Faites votre déclaration maintenant - Évitez l'amende

DOMINION DU CANADA - MINISTÈRE DU REVENU NATIONAL
DIVISION DE L'IMPÔT SUR LE REVENU

COLIN GIBSON,
Ministre du Revenu National

C. FRASER ELLIOTT,
Commissaire de l'impôt sur le Revenu

UN CYCLONE S'ABAT SUR LABITIBI

Une quarantaine de granges démolies, une vingtaine d'autres avariées — Toits de maisons arrachés — Amos point culminant de la tornade.

DOMMAGES ESTIMES A \$150,000.00

La paroisse d'Amos a été très lourdement éprouvée vendredi dernier, le 4 juin, lorsqu'un ouragan d'une extrême violence a balayé tout le secteur central de l'Abitibi, démolissant complètement une quarantaine de granges et en endommageant sérieusement une vingtaine d'autres, sans compter les maisons et autres bâtiments plus ou moins avariés.

Bien que les dégâts ne soit pas encore entièrement connus au moment où nous écrivons ces lignes, on estime généralement que les dommages causés par cette tempête peuvent atteindre le chiffre de \$150,000, dont environ les deux tiers, soit \$100,000., dans la seule paroisse d'Amos.

On n'a pas eu à déplorer aucune perte de vie, et l'on s'étonne que personne n'ait été blessé gravement, vu qu'à l'heure du cataclysme plusieurs cultivateurs, des femmes et des enfants se trouvaient dans les bâtiments pour la traite des vaches et le train du soir. On rapporte cependant que M. Georges Veillette, demeurant dans le rang 7 d'Amos a failli être écrasé entre son camion et le mur de son hangar au moment où celui-ci s'est effondré. M. Veillette s'en est tiré avec quelques blessures peu graves.

On rapporte que quelques bêtes ont été perdues, écrasées ou blessées mortellement par des débris projetés par le vent.

Le cyclone venait de l'ouest et ses méfaits se sont fait sentir surtout du côté sud de la voie ferrée qu'il a suivi presque parallèlement, sur une largeur de quatre ou cinq milles. Ses méfaits se sont fait sentir à Ste Gertrude de Villemontel, Manneville, Amos, St. Mathieu. Un peu plus au nord, on dit que Rochebeaucourt et Lamorandière ont aussi été éprouvés, et on rapporte qu'à Parmarolle, dans l'ouest de la région, quelques granges auraient été démolies ou sérieusement endommagées.

Le point culminant de la tornade

Le point culminant de la tornade semble avoir été les environs d'Amos, principalement le rang 9 et le rang 7 de Figuery qui ont été balayés d'un bout à l'autre de la paroisse, ainsi que le rang qui relie Amos et St-Mathieu. Dans le rang 9 seulement, on compte pas moins de vingt granges complètement démolies, et deux maisons dont le toit a été entièrement arraché et projeté au loin. Dans le rang St-Mathieu, on en compte 6, et dans le rang 7 il y en a eu sept de démolies complètement, ne laissant sur place qu'un amas de planches et de tôle tordues. Et ceci ne tient pas compte des hangars, remises ou autres bâtiments de moindre importance qui ont été emportés par la bourrasque.

Scènes dramatiques

Des scènes dramatiques se sont déroulées durant les quelques vingt minutes que dura la tempête. A Ste Gertrude, une dame Brisebois, épouse de M. Léo Brisebois, demeurant dans le rang 7, était seule dans sa maison avec son bébé de huit jours. Le toit de sa maison a été emporté avec le plafond et comme elle se trouvait sans abri, Mme Brisebois, bien que convalescente, dût s'enfuir avec son bébé enveloppé en toute hâte, chez un voisin qu'elle eut grand-peine à rejoindre sous un véritable torrent de pluie, de grêle et de vent. Dans le rang 9 d'Amos, M. Hormisdas Trépanier a également vu la toiture entière de sa maison arrachée de sa base et projeté à quelque trois cents pieds de distance, laissant les occupants à la merci des éléments déchainés.

M. Adalbert Roy, chauffeur de taxi qui revenait dans le rang 9 au plus fort de l'ouragan, a eu la peur de sa vie lorsqu'à un moment il vit s'effondrer à quelques pieds de sa voiture une énorme masse de tôle arrachée autoit d'une grange voisine et qui après une violente de quelques cents pieds dans les airs frola la toiture de son auto pour s'écraser tout à côté. A ce même moment l'arrière du véhicule fut soulevé d'environ un pied pour retomber en travers de la route. Comme le chauffeur conduisait à une allure nécessairement fort modérée, il put rectifier sa direction et poursuivre sa route à travers les pièces de tôle, de bois et de papier à couverture pourchassés par le vent comme des chiffons de papier

Un cultivateur perd ses trois granges

Un cultivateur du rang 9 demeurant à l'extrémité est de la paroisse, M. Rosaire Cloutier, a vu ses trois granges s'écrouler et le toit d'une de ses maisons, inoccupée celle-là, emporté. M. Dollard Trudel, du même rang, à environ deux milles d'Amos, était dans son étable au moment où sa magnifique grande-étable moderne, flanquée de son silo de proportions considérables, s'est effondrée, tordue comme un fétu. L'étable elle-même cependant est restée debout sous les décombres et M. Trudel s'en est tiré indemne.

Communications désorganisées

Une cinquantaine de poteaux de télégraphe du Canadien National ont été renversés, et aussitôt après l'orage les cantonniers de la section d'Amos se sont mis en devoir de sillonner la voie ferrée afin de constater l'étendue des dégâts et procéder aux réparations les plus urgentes. Les poteaux de téléphone renversés et les fils cassés étaient aussi fort nombreux, de sorte que les communications télégraphiques et téléphoniques se sont trouvées

fort désorganisées durant toute la nuit et une bonne partie de la journée de samedi. A la gare, on nous a appris que le télégraphe n'a pu recommencer à fonctionner normalement que dans l'après-midi.

Service d'électricité paralysé

De son côté, la City Gas and Electric Corporation, dont le réseau électrique a subi aussi quelques dommages, a été dans l'impossibilité de rétablir le courant après la tempête, de sorte que la ville est restée plongée dans l'obscurité toute la nuit. Les équipes de la compagnie ont pu rétablir le courant de bonne heure le matin, comme l'ont fait les employés de la Northern Telephone qui ont travaillé durant toute la soirée pour rétablir les communications téléphoniques.

Dans la ville d'Amos même, les dégâts n'ont pas été très étendus. Cependant, ils sont nombreux ceux qui ont eu des dommages qui à leur toiture, qui à leur balcon ou galerie, qui à leurs arbres. Quatre vitrines au moins ont volé en éclat, celles de la Pharmacie Biguë, du magasin de la Commission des liqueurs, de la Coopérative Fédérée et celle de M. W. Bordeleau, barbier. La clôture et l'estrade du terrain de base-ball ont été fortement secoués. Les échafaudages installés l'été dernier sur le mur ouest de la cathédrale ont été descendus. Et combien de vitres de carreaux aux maisons privées, aux véranda, aux édifices publics ont été cassées? Il serait difficile d'en fixer le nombre, mais on sait de bonne part qu'il y en a eu au moins une quarantaine à l'Ecole Normale

une quinzaine au Collège et peut-être autant au palais de justice. Ces vitres ont pour la plupart été cassées par la grêle, et ce n'est pas étonnant car on a vu des grêlons qui mesureraient un pouce de diamètre, si ce n'est davantage.

Liste des sinistrés

Dans la paroisse d'Amos, les sinistrés dont les noms nous sont connus sont les suivants: Marchildon, Raymond Grenon, J. B. Trudel, Dave Vve Charles Marchands (deux granges) Isidore Leduc, Gérard Trudel, Gérard Thibault, Arthur Rompré, Ernest Adam, Emile Larouche, Donat Trudel, Edmond Bolduc, Joseph Roch, Hormisdas Trépanier (toiture de la maison), Joseph Dudemaine, Ernest Turcotte, Médéric Cossette, Victor Gravel, Donat Cossette, David Caouette, Dollard Trudel, Charles Fréchette, Camille Cossette, J. Cyr, Rosaire Cloutier (trois granges et le toit d'une maison), Gérard Massicotte, Albani Lelclerc, Josaphat Croteau, Hormisdas Veillette, Georges Veillette, Donat Mongrain, Hervé Magny, Edmond Valiquette, Napoléon Bacon, Paul Gagnon, Olivier Trudel. Dans la plupart de ces cas, il s'agit de démolition complète de la grange ou d'un autre bâtiment de la ferme.

A Ste Gertrude, on relève les noms des cultivateurs suivants: Alfred Authier, Joseph Bisier, J. Fortin, Léo Brisebois, et peut-être d'autres dont les noms ne nous ont pas été signalés. Les noms des sinistrés de Manneville, Rochebeaucourt et Lamorandière ne nous ont pas été rapportés à l'heure où nous rédigeons ce compte-rendu.

LE VICTIMES DE LA TORNADE D EVENDREDI LE 4 JUIN VONT RECONSTRUIRE LEURS BATIMENTS DEVASTES

Assemblées des sinistrés à Amos

Frappés de stupeur à la vue de leurs bâtiments balayés par la tornade de vendredi dernier, nos braves cultivateurs se sont rapidement ressaisis et ont déjà commencé à prendre les mesures qui répareront ce désastre qui les frappe si cruellement.

A la Centrale de Coopération

Dimanche, à l'issue de la grande messe plusieurs d'entre eux se sont réunis au local de la Centrale de Coopération, à la demande des officiers de l'U.C.C. et ont avisé aux moyens à prendre pour rebâtir dans le plus bref délai possible. Une résolution a été adoptée qui a pour objet de former une sorte de coopérative des sinistrés qui se procureront ainsi à meilleur compte le bois de charpente et la tôle à toiture nécessaires à la reconstruction.

A la Salle Paroissiale

Dans l'après-midi du même jour, à la Salle Paroissiale, sur l'invitation de Mgr Dudemaine, au prône du matin, plus de 200 citoyens éprouvés par ce cy-

clone se sont réunis. On remarquait dans l'assemblée tenu sous la présidence de Mgr le curé d'Amos, M. Fridolin Simard, maire d'Amos, MM. Emmanuel Croteau et C. E. Paquette, maires de Figuery-Dalquier Est et de Figuery-Dalquier Ouest, M. le maire Edmond Bolduc, de St. Mathieu, M. Jean Cousineau Grand-Chevalier du Conseil d'Amos des Chevaliers de Colomb, M. David Gourd, président de la Chambre de Commerce de l'Abitibi, M. Ed. Bédard, président de la Chambre de Commerce des Jeunes d'Amos et plusieurs notables des paroisses dévastées par la tempête.

Messages de MM. Authier et Allard

L'assemblée prit connaissance de messages de l'Hon. Hector Authier, député de Chapleau aux Communes et de Me Félix Allard, député d'Abitibi à l'Assemblée Législative offrant leur sympathies aux victimes de la tornade et les avisant que déjà des démarches étaient en cours auprès des autorités pro-

vinciales pour leur venir en aide.

Une corroboration de ce message réconfortant a aussitôt été donnée par M. France Brien, agronome du district ouest de l'Abitibi qui dit-il a reçu la veille des instructions du Ministre provincial de l'Agriculture de faire immédiatement enquête sur l'étendue des désastres. A cet effet, M. l'agronome Brien a invité tous les cultivateurs à lui donner séance tenante un rapport détaillé de leurs pertes. Une requête a été adressée en même temps à l'Honorable Adéland Godbout, premier Ministre et Ministre de l'Agriculture, lui demandant l'aide de son gouvernement. Cette requête porte des centaines de signatures.

Une autre requête a aussi été adressée au Ministère de la Défense Nationale à Ottawa, demandant le concours d'un détachement du Corps du Génie, en vue d'aider à la reconstruction des bâtiments dévastés.

A l'issue de l'assemblée, réconfortés par les messages reçus, les initiatives prises et les paroles encourageantes de Mgr le curé Dudemaine, les victimes du cyclone se sont séparés, emportant avec eux un rayon d'espoir et une ferme détermination de parer aux dommages dus, dans le plus bref délai possible.

Petite histoire d'actualité

Dernièrement dans un grand restaurant de Montréal, une cliente demande des patates sucrées. "Je regrette madame" dit le garçon zélé mais peu expert en botanique, "depuis le rationnement du sucre nous n'avons plus de patates sucrées."

Avis public

Canada
Province de Québec
District d'Abitibi

Concernant les lots 26, 27, 28 et 29, Rang I, et la 1/2 Sud des lots 27 et 28, Rang II, Canton Malartic, comté d'Abitibi, à l'endroit communément appelé Roc d'Or.

Je, soussigné, Joseph Martel, I. F. agent des Terres, à Amos, comté d'Abitibi, spécialement autorisé aux fins du présent AVIS par l'honorable Ministre des Terres et Forêts de la Province de Québec, sous l'autorité de l'article 51 de la Loi des terres et forêts, S.R.Q. 1941, chapitre 92, donne avis à toutes personnes étant propriétaires, locataires ou occupants à quelque titre que ce soit de constructions de quelque nature ou pour quelque objet que ce soit érigées sur les lots 26, 27, 28 et 29 du Rang I et la 1/2 Sud des lots 27 et 28, Rang II, du canton Malartic, comté d'Abitibi, à l'endroit communément appelé Roc d'Or, qu'elles sont injustement en possession de terres publiques au sens de l'article 50 de ladite Loi des terres et forêts, et qu'il leur est ordonné d'en déguerpir et d'en abandonner la possession, de démanteler ou de démolir les constructions y érigées d'ici au premier jour d'août prochain.

A toutes les susdites personnes je donne aussi avis que sans préjudice aux droits de la Couronne et à l'effet du présent avis je serai moi-même ou tel autre officier qui pourra être désigné par l'honorable Ministre des Terres et Forêts sera à leur disposition, pendant le délai susdit, pour leur faciliter, dans la mesure du possible, l'évacuation des lieux et le démantèlement ou la démolition des constructions y érigées.

A défaut par les susdites personnes d'obéir dans le délai susdit à l'ordre donné par le présent avis en déguerpirant et en abandonnant la possession des terres dont ils sont injustement en possession, et en démantelant ou en démolissant les constructions qui y sont érigées, des procédures seront intentées dans la forme et la manière prescrites par ledit article 50 de la Loi des terres et forêts, et si l'ordre demandé par lesdites procédures est alors accordé par la Cour, 30 jours après l'expiration du délai d'exécution, toutes les constructions et améliorations faites sur les terrains décrits dans l'ordre, de même que tous les biens meubles qui s'y trouvent, deviendront la propriété de la Couronne sans indemnité.

EN FOI DE QUOI, j'ai signé le présent AVIS, à Amos, ce trente-et-unième jour du mois de mai 1943.

(Signé) Joseph-P. MARTEL, I.F.

Agent des terres spécialement autorisé aux fins du présent avis.